L'impossible face-à-face avec le poisson fossile

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'impossible face-à-face avec le poisson fossile

Laurent Ballesta, le meilleur photographe sous-marin de sa génération, a réussi l'inimaginable: photographier le cœlacanthe. Un exploit accompli avec l'aide de deux petits Suisses, Yanick et Cédric Gentil. Deux frères prêts à tout pour vivre leur passion. A découvrir bientôt sur TF1 dans *Ushuaïa Nature*!

Photos Laurent Ballesta/Andromède collection

Un volumineux tas de bagages trône à l'entrée du salon de leur appartement de La Chaux-de-Fonds. Cédric et Yanick Gentil sont-ils sur le point de partir ou à peine rentrés? En transit, devrait-on dire. Car chez ces deux frères de 36 et 33 ans, un retour appelle forcément un départ! On s'en rend compte à la décoration très spartiate de leur pied-à-terre commun, sis au-dessus d'une carrosserie: un crâne humain au sommet d'une étagère et quelques dizaines de longues flèches contre les murs. Autant de vestiges de l'expédition qu'ils ont bouclée en Papouasie occidentale. «C'est utile lors des conférences que l'on donne», lâche Cédric, l'aîné.

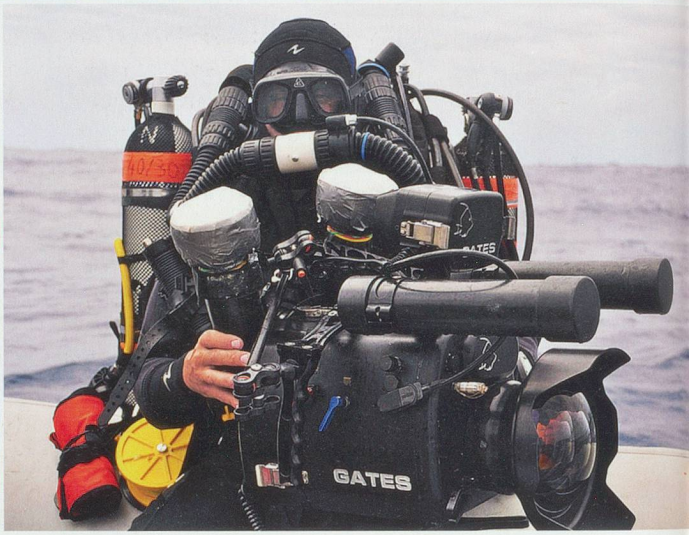
Ces deux Suisses-là sont en effet des baroudeurs qui baladent leurs caméras à travers le monde depuis 2000, sur terre comme dans l'eau. De ceux que l'on retrouve en train de nager, sans cage, avec des grands requins blancs! De ceux qui plongent tellement profondément qu'ils se retrouvent, comme peu d'autres auparavant, nez à nez avec le mythique cœlacanthe, sorte de fossile vivant! «C'était incroyable de voir évoluer ce poisson bleu gris des abysses de près de 2 mètres et qui n'a que peu changé morphologiquement depuis 350 millions d'années. Il s'agit d'un représentant de la lignée des poissons à l'origine des vertébrés terrestres: quatre de ses nageoires ont la même structure que des pattes, il possède un poumon primitif! Il n'était vraiment pas farouche et l'on pouvait bien observer les petits piquants qui ornent ses écailles», se souvient la fratrie.

Le rêve d'un homme

Pour remonter aux prémices de cette dernière expédition, il faut revenir trois ans en arrière. A Festisub, festival de l'image sous-marine de Neuchâtel, Cédric et Yanick Gentil font la connaissance de Laurent Ballesta, biologiste et photographe marin français de renom, régulièrement aux côtés de Nicolas Hulot dans l'émission *Ushuaïa Nature*. Au fil des discussions, les trois plongeurs se rendent compte, sans même avoir besoin d'un sonar, qu'ils sont sur la même longueur d'onde... Le scientifique leur parle alors de son projet fou de nager avec les cœlacanthes, dont le premier spécimen non fossilisé n'a été découvert qu'en 1938, pris dans les mailles

Par plus de 100 mètres de profondeur, l'équipe menée par Laurent Ballesta a débusqué le mythique cœlacanthe. Un poisson de près de deux mètres que ne se lasse pas d'admirer Cédric Gentil à l'arrière plan.

Une équipe en plein rêve. Sorti des profondeurs, le coelacanthe s'offre au regard de Yanick Gentil qui filme sans arrêt, de Cédric (à dr.) et de Jean-Marc Belin, le directeur de plongée, qui surveille que tout se passe bien.



Laurent Ballesta est l'instigateur et organisateur de cette incroyable expédition qui a nécessité les moyens techniques les plus modernes et transformé Yanick, le caméraman, en un scaphandrier d'outre-abysses.

d'un filet de pêche. La cause est entendue et l'équipe – à laquelle s'ajoute un directeur de plongée, Jean-Marc Belin – formée.

C'est en Afrique du Sud, dans la réserve sous-marine d'iSimangaliso en pays zoulou, que la plongée devrait avoir lieu. Le conditionnel est de rigueur, car ne plonge pas qui veut avec ce poisson préhistorique. Il faut d'abord obtenir l'autorisation de Peter Timm, l'homme qui l'a cherché durant dix ans et qui, accompagné de deux autres plongeurs, a fini par en voir un en 2000. Et il venait juste de refuser l'accès à une équipe japonaise...

Des images jamais vues

«Peter Timm savait où se trouvent ces poissons. Son accord était donc déterminant, d'autant que sur les autres sites où on les sait présents, soit aux Comores, à Sulawesi (Indonésie) ou en Afrique de l'Est, ils vivent à 300 ou 400 mètres de fond. Cette cassure dans le plateau continental d'Afrique du Sud, située à 120 mètres, là où le grand bleu cède sa place à l'obscurité totale, est le seul endroit connu où l'on puisse tenter de plonger avec eux», explique Cédric. Peter Timm se laisse finalement convaincre: «On lui a prouvé notre motivation et que nous étions la seule équipe capable de prendre des photos de qualité et de tourner un documentaire en haute définition à cette profondeur», ajoute Cédric.

Le Sud-africain organise alors une première série de plongées en mai 2009. «C'était pour nous jauger. Nous avons fait neuf plongées en 10 jours. Mais avec ses huit bouteilles dans le dos, il ressentait l'ivresse des profondeurs, contrairement à nous, qui avions un matériel de plongée reposant sur le principe du recyclage électronique (un appareil respiratoire dernière technologie qui permet de faire circuler les gaz dans un circuit en boucle, ndlr). Lors de la première plongée, il était donc un peu perdu et n'est pas parvenu à retrouver l'endroit en question! Le deuxième essai a par contre été le bon», se rappelle Cédric.

Le test réussi, le rendez-vous est pris pour janvier 2010, afin de réaliser cette fois-ci des images. En un

Photos: Laurent Ballesta/Andromède collection

Le repos des guerriers après l'exploit. De gauche à droite: Laurent Ballesta, Cédric Gentil, Jean-Marc Belin et Yanick Gentil.

Entre deux expéditions incroyables: **les travaux de chantier!**

La vie d'aventuriers à un prix. Et il se paie cash... Cédric et Yanick Gentil le savent bien, eux qui finissent de rembourser une ardoise de 100 000 francs laissée par leur expédition en Papouasie, dont le budget total était de 350 000 francs.

«Le matériel représente le premier poste de nos dépenses. Il y a l'équipement de tous les jours (génératrices…), celui de plongée, mais surtout celui dédié à l'audiovisuel. Une seule caméra coûte plus de 40 000 francs et se déprécie très rapidement. On est cependant obligé d'investir dans du matériel vidéo de pointe – aujourd'hui de la haute définition – pour rester dans la course. Et la louer reviendrait encore plus cher», confient les deux frères, ainsi obligés de travailler sur les chantiers une fois de retour en Suisse.

Après avoir quitté Nicolas Hulot à l'autre bout du monde, les voilà donc en train de transporter des gravats ou de poser des tuiles... «Cela nous permet de gagner assez rapidement de gros montants», commentent-ils. Yanick, lui, tourne également des films promotionnels pour les entreprises horlogères.

En cette année 2010, la roue tourne en leur faveur. Cédric Gentil: «Après dix ans d'expérience, nous avons progressivement fait nos preuves et avons désormais de nombreux contacts. Aujourd'hui, nous sommes capables de monter un budget et trouver les investissements nécessaires avant de partir. Ce qui nous permet même de nous payer un salaire! A l'avenir, nous n'aurons vraisemblablement plus besoin de nous risquer autant financièrement…»

F. R.

mois et demi, dix-huit plongées sont effectuées, soit 80 heures passées sous l'eau, et six cœlacanthes observés. Laurent Ballesta en tire les toutes premières photos de cœlacanthe en milieu naturel et Yanick Gentil 60 minutes de film inédites de bonne qualité. «Ce genre de plongée est compliqué et demande de nombreux paliers de décompression. Ainsi, une demi-heure à 120 mètres de profondeur nécessite 4 ou 5 heures de plongée!» souligne Yanick. En octobre 2009, des Japonais étaient certes eux aussi parvenus à produire une vidéo dans les eaux de Sulawesi, mais c'était avec un véhicule sous-marin commandé à distance.

Le coup de foudre de Nicolas Hulot

Pareilles plongées ne sont pas sans risque. Si bien que TF1 et *Ushuaïa Nature* ont hésité avant de s'associer au projet. Laurent Ballesta et son équipe ont quand même pris le pari de se lancer dans leur expédition. A l'arrivée, Nicolas Hulot n'a pas pu résister. Près de 40 minutes de ce spectaculaire film seront diffusés dans l'émission d'ici la fin de l'année.

«L'équipe *Ushuaïa* était en tournage au Mozambique. Elle nous a rejoints pour filmer des images terrestres permettant d'"habiller" notre sujet sous-marin», racontent-ils. Cette première collaboration avec les deux frères a séduit Nicolas Hulot. Ils sont d'ores et déjà engagés par l'émission pour le tournage, en septembre, d'un reportage au Kamtchatka, une péninsule volcanique russe. Et de nombreux projets sont agendés pour les mois à venir.

Reste encore à finaliser le documentaire sur les cœlacanthes lors d'un ultime voyage en Afrique du Sud. «Comme on a déjà de bonnes images du poisson sous l'eau, on pourra faire les à-côtés dans et hors de l'eau et contribuer à des recherches scientifiques.»

En attendant, c'est sur les chantiers qu'ils retournent bâtir leurs rêves d'ailleurs, de quoi rembourser les dernières dettes de leur expédition en Papouasie occidentale. Mais heureusement, les bagages sont déjà bouclés et le moment du prochain départ approche…

Frédéric Rein